

Ambassadrices Share pour des Territoires Inclusifs : Zozan et Khmlin

Septembre 2021

Le réseau Share s'efforce de promouvoir des approches pansociétales et participatives pour l'inclusion sociale des nouveaux arrivants. Nos ambassadeurs pour des Territoires Inclusifs sont des personnes - réfugiés, migrants et élus locaux de petites et moyennes collectivités - qui ont une expérience directe de l'inclusion et de l'intégration des nouveaux arrivants dans les zones rurales de France. Ils partagent leurs histoires et leurs réflexions sur les bonnes pratiques d'accueil et d'intégration dans les communautés rurales, et sensibilisent pour des actions d'intégration plus nombreuses et plus efficaces aux niveaux local, régional, national et européen.



Zozan et Khmlin sont mère et fille d'origine syrienne, arrivées en France avec le reste de leur famille le 18 juillet 2018 via le programme de réinstallation. Depuis, elles habitent Ayen, en Corrèze. Zozan a 42 ans, elle est mariée et a 3 enfants, deux filles et un garçon. Elle travaille dans un VVF d'Ayen (Village Vacances Famille) depuis 2019. Khmlin, sa deuxième fille, a 18 ans et a commencé la terminale cette année au lycée de Brive-La-Gaillarde.

La bienveillance de la communauté locale

« **La France est une chance pour nous** », nous disent-elles en nous racontant leur expérience d'intégration réussie. La disponibilité et la bienveillance de la communauté locale et des bénévoles leur a permis de surmonter les défis en termes administratifs, linguistiques et de transport en milieu rural. « **Quand on est arrivés, on ne connaissait personne mais les bénévoles du village ont été très gentils et souriants avec nous malgré qu'au début c'était difficile de communiquer car on ne parlait pas français. Les gens du village sont venus vers nous, pour se présenter et nous demander ce dont on avait besoin. Ceci nous a beaucoup touché et mis en confiance** », elles affirment. Elles sont également très reconnaissantes du soutien au niveau des démarches administratives fourni par la « Maison France Service » d'Ayen.

Insertion dans le marché du travail

Les bénévoles ont aussi mobilisé leur réseau pour soutenir les parents dans la recherche de travail, ce qui a véritablement représenté une valeur ajoutée pour leur intégration. « **Pour mon mari et moi c'est surtout depuis qu'on a trouvé un travail que le regard des autres a changé** », nous raconte Zozan. L'insertion dans le marché du travail a entraîné une plus grande autonomie pour la famille

mais aussi un changement d'attitudes chez la communauté locale. « **Une fois que les gens voient que tu travailles et que tu fais des efforts alors ils te regardent différemment. L'employeur de mon mari au début il ne voulait pas d'étrangers ni de musulmans, mais les bénévoles lui ont parlé et quand ils ont fait un essai, ça s'est très bien passé** », explique Zozan.

Le défi de la mobilité

Le processus d'autonomisation de leur famille est aussi passé par trouver une réponse au défi de la mobilité. Comme c'est le cas de beaucoup de nouveaux arrivants, en particulier dans les espaces ruraux, au début la famille ne possédait pas de moyens de transport propre et était confrontée aux difficultés de mobilité. « **On était totalement dépendant des autres** », nous dit Khmlin. Maintenant, son père a obtenu son permis, mais le processus a été dur et coûteux.

Apprendre le français et se faire des amis

L'intégration des enfants à l'école n'a pas été sans défis non plus. « **Quand je suis arrivée au collège, j'ai eu beaucoup de difficultés** », nous confie Khmlin. « **Ma sœur et moi nous étions les premières personnes étrangères et non-francophones dans ce collège** ». Elles ont pu bénéficier de cours de langue ciblés et aux sessions spéciales organisées avec des élèves étrangers d'autres collèges qui avaient également besoin d'apprendre le français. Néanmoins, c'est grâce à leur persévérance et force de volonté qu'elles ont pu surmonter le défi d'apprendre une langue étrangère. « **Dans un premier temps, j'ai eu un vrai blocage et puis je me suis rendue compte que je ne pouvais pas passer à côté de mes études** », raconte Khmlin. « On a décidé avec ma sœur de vraiment se mettre au français et ça a été très important d'avoir de 3 à 4 heures de français par jour, même si c'était beaucoup ».

L'apprentissage du français a ensuite facilité l'intégration sociale des enfants. « **Mes parents ont eu de la chance de faire des amis rapidement, par exemple les bénévoles et d'autres familles Syriennes habitant Ayen** », nous dit Khmlin. « **Mais pour moi, mon frère et ma sœur, ça a été plus difficile parce qu'à Ayen ce sont des personnes âgées et peu de jeunes. Heureusement parmi les bénévoles il y avait une jeune de mon âge, et elle m'a tellement aidé pour m'adapter aux études en France** », elle continue.

Zozan et Khmlin sont heureuses de pouvoir aujourd'hui considérer les bénévoles comme des voisins et des amis surtout. Elles se sentent très à l'aise à Ayen, qu'elles décrivent comme un village "magnifique". « **Il y a une école, une pharmacie, une supérette, et un médecin. C'est un tout petit village mais les gens sont très gentils. C'est très bon environnement pour l'intégration** », affirment-elles.

Participation au projet Share TI

Leur expérience illustre comment la participation des personnes exilées dans leur intégration, ainsi que celle des populations locales, est clé pour une intégration sociale et une insertion professionnelle réussies. Cette expérience positive les a encouragées à s'associer à la démarche de Share TI et devenir Ambassadrices afin de partager leur histoire pour bénéficier à d'autres. « **C'est important que d'autres voient que l'intégration en zone rural c'est possible car souvent les étrangers ont peur d'être isolés alors qu'en fait c'est tout le contraire. Pour que les étrangers puissent bien s'intégrer dans de petits villages, il faut qu'il y ait une Maison France Service et des bénévoles pour les épauler** », elles expliquent.

Et dans l'avenir ?

Zozan est très contente pour sa famille. « **Les choses que je voulais je les ai trouvées en France** », elle affirme, mentionnant par exemple la possibilité que ses enfants puissent continuer leurs études ainsi que le fait d'avoir trouvé un travail dans lequel elle se sent appréciée.

De son côté, Khmlin souhaite continuer ses études. « **Je rentre en terminale et une fois que j'aurais le BAC je vais faire un BTS – comptabilité, vers Bordeaux ou pas trop loin** » elle conclut.